

Dans cette *Histoire de Redon de l'abbaye à la ville*, le patrimoine de Redon est magnifiquement mis en valeur, qu'il soit naturel, monumental, artistique ou archivistique ; l'histoire est revisitée et enrichie. L'illustration polychrome est souvent inédite ; la présentation matérielle fait honneur aux Presses universitaires de Rennes et à leur directeur Pierre Corbel. C'est un très beau cadeau offert à la ville et au pays de Redon, ainsi qu'à tous les amateurs de beaux livres.

Jacques CHARPY

Françoise LELIÈVRE, *Paimbœuf, un avant-port de Nantes*, Nantes, Éditions 303, 2015, coll. « Cahiers du patrimoine », 112, 232 p., ill.

Ville portuaire importante du comté nantais sous l'Ancien Régime, siège de sous-préfecture jusqu'en 1926, Paimbœuf a bel et bien une histoire et un patrimoine. Mais bien peu d'historiens s'y sont penchés, ou alors de manière ponctuelle, furtive, au gré de quelques articles publiés dans les revues locales, rarement comme un sujet à part entière. Avec ce nouveau « Cahier du patrimoine » réalisé par le service régional de l'Inventaire des Pays-de-la-Loire<sup>32</sup>, c'est enfin chose faite. Il faut dire que son auteur, Françoise Lelièvre, est passionnée par le sujet sur lequel elle a longuement travaillé depuis 2003, et l'ouvrage qu'elle signe en est le témoin. Le volume est agréablement rédigé, parfaitement illustré grâce aux photographes de l'Inventaire, et la mise en page en est tout aussi dynamique. La photographie de couverture, avec son ciel chargé augmentant le contraste entre milieu naturel et patrimoine bâti, relève d'un choix qui n'est pas anodin : elle est révélatrice du caractère changeant voire interlope de la ville, dû à sa position en bord d'estuaire, entre fleuve et marais, où l'air du large se fait sentir dans les brumes froides d'hiver, la lumière pâle des demi-saisons, les coups de vent océaniques et la torpeur d'étés parfois écrasants.

La base du travail de l'auteur est, à partir d'un long et précis travail de recensement et de l'étude de synthèse réalisée à la suite, de montrer la transformation d'une ancienne île en ville de transit, la fabrique d'une ville portuaire quasiment *ex nihilo*. Au fil des 200 pages du livre est développé le processus de l'aménagement du port soumis aux variations et aux caprices du fleuve, à l'arrière duquel est édifiée une trame urbaine originale dotée de constructions élevées au cours de plus de trois siècles d'évolution et dont les restes patrimoniaux sont particulièrement riches.

L'ouvrage s'ouvre par la présentation topographique de Paimbœuf, « La forme d'une île » (p. 19-43). Car avant d'être une ville, Paimbœuf est une île de l'estuaire,

---

32. C'est en peu de temps la deuxième publication pour la Loire-Atlantique d'un fort « Cahier du patrimoine », après celui consacré à Guérande en 2015, dont le compte rendu a paru dans le précédent volume des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, p. 494-499.

coincée entre la Loire et des marais, que l'homme a très tôt cherché à exploiter, autour d'une simple maison noble, le Bois-Gautier, relevant de la seigneurie de la Guerche qui est omniprésente dans la ville pendant tout l'Ancien Régime. La carte présentée à la page 18 permet de bien comprendre la situation originale d'un site qui doit tout à cette position d'entre deux. La deuxième partie, « Un bourg neuf » (p. 45-79), est consacrée à la construction de la rive, du simple dépôt de lest qui l'a d'abord constituée jusqu'à l'émergence d'un véritable port, avec ses rades de mouillage comme celle des « quatre amarres » ; elle traite aussi des programmes d'aménagement de l'espace urbain et d'expansion de l'habitat autour des deux métairies primitives, depuis le premier lotissement du xvii<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1670-1779). Le propos en est clair et bien argumenté, et montre tous les efforts fournis pour faire d'un quasi *no man's land* une cité structurée.

Vient ensuite la « grosse partie » (p. 81-147), un long chapitre consacré au bâti de Paimbœuf, résultat du travail de base du service de l'Inventaire général : « Des maisons partagées ; des institutions hébergées ». Y sont longuement décrites les campagnes de construction d'édifices destinés aux marins et aux marchands, habitations, bâtiments de service et d'exploitation, bâtiments des institutions et à caractère public, qui ont permis d'abriter une population passée au cours du xviii<sup>e</sup> siècle de 5000 à 9000 âmes. L'évolution du bâti et du parcellaire y est traitée de l'origine jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, suivant d'abord des plans d'aménagement partiels puis le plan d'alignement dont la ville est dotée en 1810. Chaque période, chaque type de construction et d'utilisation du sol, chaque édifice particulier y sont décrits et analysés, avec une documentation iconographique particulièrement soignée alliant documents d'archives, plans et reconstitutions, photographies anciennes et contemporaines. Mêlant d'abord logement et locaux professionnels, les constructions se densifient et se complexifient, donnant lieu dans de nombreux cas à l'apparition d'hôtels urbains au programme sophistiqué. Au-delà de l'histoire de Paimbœuf, l'ouvrage est un véritable outil de travail pour qui s'intéresse à l'urbanisme et à l'architecture. Mais on n'y trouve que peu de renseignements sur les constructeurs, sur les familles, sur la population elle-même, et encore moins sur le cadre de vie qu'ont constitué toutes ces demeures. Mais cela s'explique, ce n'est pas à proprement parler la démarche de l'Inventaire général.

Enfin, la dernière partie est consacrée au port lui-même, « L'avant-port » (p. 149-195) de Nantes, rôle qui a justifié l'émergence et le développement de Paimbœuf pendant tout l'Ancien Régime. Y sont décrits les différents aménagements et infrastructures des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles imaginés par les ingénieurs et la municipalité, puis l'évolution industrielle de la ville aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, en faisant la part qui lui revient à l'entreprise de pétrochimie Kuhlmann (1917-1998), laissant la porte ouverte à un avenir bien incertain évoqué dans une courte conclusion.

Cet ouvrage, lisible par tout public, est avant tout un ouvrage scientifique. Aussi est-il naturel d'y retrouver en annexe de très nombreuses notes (p. 197-212)

heureusement regroupées en fin de volume, ainsi que les sources et bibliographie (p. 213-221) particulièrement complètes et bien présentées, qui constituent une ressource pour qui voudrait « aller plus loin » ou s'intéresse plus largement à l'histoire de l'estuaire et du sud-Loire. C'est là que l'on constate le formidable travail d'investigation et de dépouillement d'archives effectué par l'auteur, comprenant pièces écrites et documents figurés, qu'elle est allée chercher bien au-delà des frontières du département, ce qui en fait une source de références exceptionnelle pour l'histoire de Paimbœuf et du sud-Loire. Un index complète le tout, fort utile quand on veut utiliser l'ouvrage comme un document de référence, comme d'ailleurs le plan publié p. 228-229 qui donne les mentions des édifices étudiés.

Le *Paimbœuf* de Françoise Lelièvre est l'ouvrage que l'on attendait sur ce sujet encore quasiment vierge, la référence en la matière, que l'on pourrait donner en exemple à ceux qui seraient tentés par l'exercice de réaliser un travail de recensement patrimonial et le restituer dans un livre clair, précis, accessible, documenté et illustré, avec une mise en page dynamique et de grande qualité.

Jean-François CARAËS

Marie DROÛART, *Chansons populaires de Haute-Bretagne, cahiers inédits, texte établi par Didier Bécam*, Rennes, Dastum/Presses universitaires de Rennes, coll. « Patrimoine oral de la Bretagne », n° 6, 2014, 456 p.

Angéline DUPLESSIX, *Chansons et contes de Haute-Bretagne. Une transmission orale au cœur de la bourgeoisie rennaise, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Dastum/Presses universitaires de Rennes, coll. « Patrimoine oral de la Bretagne », n° 7, 2015, 278 p.

Depuis 2010, les Presses universitaires de Rennes (PUR) ont lancé une nouvelle collection sous le titre « Patrimoine oral de Bretagne ». Portée dans une étroite collaboration avec le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et l'association Dastum, elle propose des textes inédits mais aussi des travaux de collectes, et non des moindres, à ce jour restés parmi les oubliés des circuits de diffusion. Centrée sur les musiques et danses traditionnelles, cette collection valorise plus particulièrement les fonds conservés sous forme écrite. À ce titre, elle mérite d'être saluée tant, depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, cet aspect n'est que peu pris en compte dans les mises à disposition des répertoires.

En effet, si le XIX<sup>e</sup> siècle a offert une abondante production de recueils de contes et de chansons, s'il a donné quantité de monographies sur les savoir-faire du milieu rural, il faut reconnaître que, dès la généralisation de l'acte de collecte par la gravure du son, les efforts de diffusion du patrimoine ainsi sauvegardé ont surtout été réalisés à la faveur du support audio. Il ne s'agit nullement de nier les avantages de la trace sonore sur la transcription écrite. Pour autant, ce sont des pans entiers de fonds de